

« Alors, il faut attendre »

Le monde étrange de l'administration devient rapidement mon seul univers, la raison de tous mes déplacements et de toutes mes inquiétudes. Je vogue sans fin de secteurs en bureaux et de couloirs en files d'attente, prise dans une sorte de mouvement perpétuel où il me manque toujours un document, un tampon, une signature à retourner chercher ailleurs. Peu à peu, je bascule dans un détachement qui, paradoxalement, me rapproche des Russes. Je passe la moitié de ma vie à faire la queue, devant des bureaux, dans chaque magasin, dans le métro, partout. En Russie, on fait la queue tout le temps. Le moindre arrêt de bus où attendent plus de cinq personnes s'organise naturellement, de manière à ce que, quand le bus arrive, tout ce petit monde se soit constitué en file indienne et monte avec ordre et docilité.

Bureau 911.

Trois femmes sont en train de prendre le thé, et je surprends comme dans un vaudeville une conversation qui s'interrompt aussitôt, tandis que ces dames se tournent vers moi d'un seul mouvement. Une horloge toute théâtrale bat d'interminables secondes durant lesquelles tout le monde semble avoir oublié son texte, puis les conversations reprennent. Je reste plantée côté cour sans mot dire, attendant que ces trois sorcières dignes de *Macbeth*, penchées sur le chaudron de leur samovar fumant, jugent opportun de m'adresser la parole.

L'horloge sonne quatorze heures.

- Qu'est-ce que vous voulez ?, demande alors l'une d'elles en pivotant vers moi comme dans une pièce de théâtre bien réglée.

Je tends ma petite liste : *dogovor, prikaz, réguistratsia*.

- Vous avez du temps ?

Je hoche la tête.

- Alors, il faut attendre.

Je m'assois sur cette formule énigmatique : inutile de demander ce que je suis censée attendre ni combien de temps ça va durer. Me voici donc à fixer une plante pendant près d'une heure trente, oubliant qui je suis et pourquoi je suis là, jusqu'à ce qu'une quatrième personne entre côté jardin et, m'ayant avisée, me demande :

- Êtes-vous passée au bureau 1012 ?

Le bureau 1012 m'envoie au bureau 975, qui m'envoie à son tour dans un étonnant bureau 444 dont l'espace est occupé presque intégralement par une dame et son petit secrétaire, sur lequel repose un imposant tampon encreur. Il existe donc, parmi les milliers de bureaux de cette université, un endroit exclusivement dédié au tamponnement des documents. L'absurdité de cette découverte m'atteint de loin, car je commence à entrer dans un état d'esprit étrange où rien ne me cause plus d'étonnement réel.

Je retourne rapporter mon papier tamponné au bureau 1012, qui a fermé entre-temps et n'est censé rouvrir qu'une heure plus tard. Comme on n'est jamais sûr, en Russie, qu'un bureau ne soit pas ouvert aux heures de fermeture et inversement, je pousse la porte et tombe sur un cours de philologie des langues baltiques. J'échange un regard étonné avec le professeur et ressors. Pourquoi y aurait-il un cours de philologie des langues baltiques dans le bureau du service des migrations ? Je vérifie que je ne me suis pas trompée de salle, et découvre alors la plaque : « Service des migrations », et au-dessous « Philologie des langues baltiques ». Tant pis. De toute façon, je viens de m'apercevoir que j'avais oublié d'apporter les photos en noir et blanc nécessaires pour le nouveau visa.